

Anthropologie et Sociétés



David W. HAINES (éd.) : Refugees in the United States. A Reference Handbook, Greenwood Press, Westport, 1985, 243 p., bibliographie annotée, index.

Louis-Jacques Dorais

Volume 9, Number 3, 1985

Parentés au Québec

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/006311ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/006311ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (print)

1703-7921 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Dorais, L.-J. (1985). Review of [David W. HAINES (éd.) : Refugees in the United States. A Reference Handbook, Greenwood Press, Westport, 1985, 243 p., bibliographie annotée, index.] *Anthropologie et Sociétés*, 9(3), 276–277.
<https://doi.org/10.7202/006311ar>

Que ces planteurs ivoiriens, embauchant des salariés, échappent aux rapports de production capitaliste, soit. Que ces planteurs ivoiriens représentent « la petite production paysanne », cela n'est pas facile à dire. Car nulle part, il n'est question des tâches accomplies par la main-d'œuvre familiale à laquelle viendraient s'adjoindre les salariés. En somme, on ignore totalement la division du travail sur ces plantations et on ignore même en quoi consiste ce travail.

Les auteurs conçoivent donc la « petite production paysanne » d'une manière tout à fait particulière et balisent leur usage du concept aurait évité les ambiguïtés mentionnées. Quoi qu'il en soit, l'alliance de la géographie à l'anthropologie donne ici d'excellents résultats, particulièrement en ce qui a trait aux représentations graphiques. Finalement, on sort de l'ouvrage avec, en tête, plusieurs questions sur ce village gban. Pour cette curiosité éveillée, merci à Chauveau et Richard. A-t-on jamais vu monographie exhaustive ?

Marie-France Paradis
GRIDEQ

Université du Québec à Rimouski

David W. HAINES (éd.) : *Refugees in the United States. A Reference Handbook*, Greenwood Press, Westport, 1985, 243 p., bibliographie annotée, index.

Comme son sous-titre l'indique, ce livre se veut avant tout un outil de base pour ceux et celles qui s'intéressent aux problèmes des réfugiés aux États-Unis. En plus de trois chapitres introductoires de David Haines, portant sur les programmes d'accueil, l'ajustement initial et l'intégration dans la société américaine, l'ouvrage présente neuf vignettes. Chacune d'elles est consacrée à un groupe récent de réfugiés : Chinois d'Asie du Sud-Est (J.K. Whitmore), Cubains (R.L. Bach), Haïtiens (F.J. Conway et S.H. Buchanan), Hmong (T. Dunnigan et D.P. Olney), Khmer (E. Ebihara), Lao (J.L. Van Esterik), Salvadoriens et Guatémaltèques (M.B. Melville), Juifs soviétiques (R.J. Simon) et Vietnamiens (Nguyén Manh Hung). Chaque vignette est structurée de la même façon : arrière-plan historique, causes immédiates de départ, adaptation à la société américaine, perspectives d'avenir. Le tout se clôt par une bibliographie commentée de 84 titres.

Le livre joue bien son rôle. Les données exposées permettent à la lectrice ou au lecteur novice d'acquérir une connaissance de base sur l'histoire récente des réfugiés, leurs principaux problèmes d'adaptation et les grands processus d'intégration qui sont à l'œuvre. On peut cependant regretter l'absence de conclusion. On aurait aussi aimé avoir sous les yeux des tableaux synthétiques permettant de comparer, selon des indicateurs homologues (origine sociale, structure familiale, insertion économique, etc.) la situation des différents groupes de réfugiés. Notons à ce propos l'absence, parmi les neuf vignettes, de toute étude concernant les réfugiés d'Afrique (il y a plusieurs centaines d'Éthiopiens aux États-Unis) et du Moyen-Orient (Afghans, Iraniens, Libanais).

Mais ce qui m'a le plus frappé en parcourant l'ouvrage, c'est de constater comment, sous un couvert humanitaire, le processus d'accueil des réfugiés aux États-Unis constitue avant tout un instrument au service de la politique étrangère américaine. Selon les termes mêmes du responsable du volume — qui, soit dit en passant, ne semble pas se rendre compte de l'ironie inhérente à ses propos — « les États-Unis continuent... de n'accepter

que les réfugiés posant un problème humanitaire important; concrètement, cela a presque toujours voulu dire des personnes originaires de pays communistes, tels la Hongrie, l'Union soviétique, Cuba et le Vietnam » (p. 7-8, ma traduction). Et plus loin : « l'application de la définition légale (de réfugié) ne reflète plus l'expérience de ceux qui demandent asile, mais plutôt les réalités courantes de la politique intérieure et extérieure américaine » (p. 11, ma traduction).

Le gouvernement américain a donc tendance à refuser la qualité de réfugiés aux ressortissants de pays amis : Haïti, Guatemala, Salvador, Chili, Afrique du Sud, etc. Les chapitres de Conway et Buchanan sur les Haïtiens, et de Melville sur les Salvadoriens et Guatémaltèques, offrent de nombreux exemples de cette politique hypocrite : navires américains faisant le blocus des côtes haïtiennes, afin de renvoyer à terre les personnes s'enfuyant par bateau; « illégaux » guatémaltèques déportés dans leur pays d'origine sans même qu'on leur ait mentionné qu'ils avaient le droit de postuler le statut de réfugiés à partir du territoire américain; Salvadoriens renvoyés chez eux et arrêtés par la police locale, à leur descente d'avion.

Et il ne faut pas croire que les auteurs de ces textes soient des gauchistes militants. Conway a dirigé, en Floride, un camp de détention pour les jeunes réfugiés haïtiens en instance de déportation, alors que les débuts de la carrière de Melville en tant que spécialiste des Mapuche du Chili coïncide avec la prise du pouvoir par Pinochet. Leur témoignage critique en est donc d'autant plus significatif.

En somme, l'ouvrage constitue une introduction valable à l'étude de la situation des réfugiés, tout en mettant en lumière leur rôle de pions sur l'échiquier politique américain.

Louis-Jacques Dorais
Département d'anthropologie
Université Laval